

Voyage en Aurasphère

Voyage en Aurasphère

Voyage en Aurasphère

LOIK
PERRIN

L'Aurasphère
Livre I

Voyage en Aurasphère

Voyage en Aurasphère

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5881-7

Loïc PERRIN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface

Il est des histoires plus difficiles que d'autres à écrire. Celle-ci en fait partie.

Pour bien comprendre l'aventure qui va suivre, il me faut vous en expliquer quelques détails, à commencer par les raisons de sa création.

Pour se remettre dans le contexte, j'ai commencé à écrire les premières lignes de ce récit lorsque nous étions en plein confinement. Je ne vais pas revenir sur l'épisode trouble que le monde a connu durant les années 2020 et 2021, suite à l'épidémie de Covid 19. Si pour certains d'entre nous, cette période a été vécue comme exagérée, démesurée et probablement déraisonnée, pour d'autres, elle aura impacté de plein fouet notre vie.

Pour ma part, un peu à mi-chemin entre les sceptiques et les inquiets, je me suis retrouvé devant cette fameuse page blanche et son curseur clignotant m'incitant à mettre le temps qui m'était alloué au service de l'écriture. Sauf que l'écriture n'est pas une machine à produire des mots. Il faut que le cerveau soit disposé à faire couler l'encre, à inventer

une histoire, des personnages, une vie parallèle. Lors des premiers jours, je dois bien l'avouer, je n'avais aucune inspiration. Écrire était une volonté mais sans la sève qui permet de transformer l'envie en actes concrets.

Puis, au fil des mots, à force de monopoliser mon attention sur une histoire différente de celles que j'ai pu écrire par le passé, j'ai fini par me laisser transporter. Un besoin d'ailleurs s'est rapidement fait ressentir. Et c'est ce besoin d'ailleurs que vous retrouverez dans ce récit.

Je me suis donc attelé à la tâche. Il me fallait aller voir dans un autre univers ce qui pouvait s'y trouver. Moi qui, d'ordinaire, écris des histoires qui se passent sur terre, flirtant parfois avec le fantastique sans toutefois mettre les deux pieds à l'intérieur, je me suis découvert un plaisir à explorer ce style littéraire. Vous trouverez dans ce roman un mélange entre la réalité d'un homme, un homme que je connais personnellement et qui m'a donné l'idée de l'ériger au rang de héros, et un monde nouveau.

Cet homme, sans le nommer, lorsqu'il m'a parlé de son confinement, la manière dont il fut

séquestré entre quatre murs, n'ayons pas peur des mots, tout ça pour que son hébergement garde les faveurs de l'état et des subventions qui en découlent, bien entendu, m'a fait prendre conscience de la violence de l'être humain envers ses congénères. Une telle révélation, qui après plusieurs renseignements, s'avéra exacte, ne pouvait rester sous silence. Et quoi de mieux qu'une histoire fantastique pour en parler ? En tout cas, c'est ce qui me paraissait le mieux à faire.

En m'appuyant sur ce brave homme et mon envie d'ailleurs, j'ai envisagé une façon de fuir la réalité. De permettre à chacun d'entre nous de s'inventer un monde à soi où on aurait notre rôle à jouer. Un rôle entier, respectable et de premier ordre.

C'est ainsi qu'est née l'*Aurasphère*. Une histoire en deux livres. Et celui que vous tenez entre vos mains est le premier. Il s'intitule *Voyage en Aurasphère* car il permet de fixer les bases d'un récit où, progressivement, on glisse de la réalité au fantastique. Le livre 2, quant à lui, sera

intégralement dans ce monde fantastique. Il s'intitulera *Aux origines de l'Aurasphère*.

Voilà pour les explications. J'espère que vous prendrez plaisir à découvrir ce roman et qu'il vous apportera, modestement, un peu d'évasion. Ce que Jacques Brel appelait « mes travaux d'aspirine ».

Loïk Perrin

Introduction

1

Foyer d'hébergement

Le Puy en Velay

Si seulement vous saviez !

Si seulement on voulait bien me croire.

Je ne demande pourtant pas grand-chose.
Est-ce normal que dans ce monde, la considération
des autres dépende de sa figure, de son apparence,
de son être, de son statut social ? La loi du plus fort,
quand on y réfléchit, est toujours en vigueur. Si je
mesurais deux mètres pour cent-vingt kilos de
muscles, on me traiterait différemment, j'en suis sûr.
Si je pesais plusieurs millions de ces fichus billets
verts, on m'appellerait Monsieur.

Au lieu de cela, je suis contraint de rester dans cette chambre, seul, inutile, désabusé. Est-ce ainsi qu'on respecte la dignité humaine dans ce pays ?

Port de Saint-Malo

26 mars 2020

Le vent marin offrait une fraîcheur ambiante non négligeable en ce printemps particulièrement chaud. Le mercure s'était étonnamment mis à grimper depuis deux semaines, avoisinant par endroits les trente degrés.

Au milieu de cette fourmilière humaine qu'était le port de Saint-Malo, une silhouette semblait déambuler. Cet homme, pour sûr, n'était pas un habitué des lieux. Son corps chétif, sa stature légèrement voutée, son manteau trop long et sa casquette délavée lui conféraient une apparence toute singulière.

Etait-ce un sans-abri venu prendre l'air du large ? Rien n'était moins sûr. Il avait beau donner l'image d'un homme malheureux, affaibli par la vie et quelque peu différent, il n'en faisait pas pour autant SDF. Quelque chose d'assez indéfinissable dans son regard forçait l'admiration.

L'homme avançait lentement, passant sur les quais sans dire un mot. De toute évidence, il était à la recherche d'un but bien précis. Par ici, hormis des pêcheurs partant ou revenant de mer, on ne pouvait pas dire qu'il avait grand chose à trouver. L'inconnu continuait sa marche de sénateur, prenant grand soin de ne croiser aucun regard, désirant plus que tout éviter d'avoir à s'expliquer. Jusqu'au moment où il s'immobilisa et leva la tête.

- Hey toi ! Que fais-tu ici ? Tu t'es perdu ou tu cherches quelqu'un ?

L'inconnu baissa des yeux, peu à l'aise dans la discussion, encore moins dans un milieu défavorisant comme celui-ci. Il n'était pas en terrain connu et se savait une proie facile. C'était l'histoire de sa vie, malheureusement. Il avait vécu, vit et vivra toujours en étant la proie, et ce depuis son plus jeune âge. Ainsi il considère son existence, son calvaire, son radeau à la dérive.

- T'es sourd, en plus ? éructa le marin qui venait de finir d'amarrer son bateau débordant de poissons en tout genre.

Le visage rude, buriné par le sel marin et par une vie de tempêtes, comme aimait le conter ces aventuriers de l'eau, les soirs de fête, à qui voulait les écouter. La voix rauque, profonde, rocailleuse. Une voix à faire trembler un sismographe. Le marin, en bon pêcheur expérimenté, ne lâchait pas sa prise. Déformation professionnelle, sûrement.

- Tu vas répondre quand j'te cause, ou tu veux que je descende ?

Transi de peur, tremblotant de tous ses os sous son manteau de fortune, l'inconnu ne bronchait pas. Pire encore, il se recourbait davantage sur lui-même, dégageant l'image terrible d'un homme pouvant s'effondrer à chaque instant.

- Ok, tu l'auras voulu, j'arrive !

- C'est bon, fous-lui la paix, Tommy, il n'a rien fait de mal.

Un type d'une bonne cinquantaine d'années arriva au meilleur des moments. Il connaissait beaucoup de monde au port et il était respecté, cela se voyait au premier coup d'œil. Il lui avait suffi d'un mot pour faire taire ce Tommy et calmer ses velléités.

- Tu connais ce gars ? demanda ce dernier, d'une voix nettement plus docile.
- Oui, oui, c'est une vieille connaissance. Continue ton travail, je me charge de lui.
- Ok, Marc.

Le dénommé Marc s'approcha lentement de l'inconnu, comme on s'approche d'un chiot pour ne pas l'effrayer. Il sourit tendrement et tendit sa main.

- Salut.

(Pas de réponse)

- Ok, suis-moi, ce n'est pas une bonne idée de rester ici, seul et sans défense.

Marc conduisit l'inconnu dans un bâtiment situé à l'est du port. Une sorte de cube en béton faisant office à la fois de vigie, de poste de contrôle et de bureau. Les tableaux accrochés aux murs montraient des scènes de pêche, avec les plus beaux spécimens trouvés dans les eaux du coin. L'océan Atlantique était à la fois le terrain de jeu préféré des marins, des pêcheurs et autres navigateurs, mais également leur pire cauchemar. Aussi expérimentés soient-ils, tous le respectaient et le craignaient, car ils savaient que s'il le voulait, l'océan aurait le

dernier mot. C'était comme une sorte d'accord tacite entre les marins et la mer, un respect mutuel.

Du moins, c'est ce qui était écrit sur une longue banderole dépliée : « Respecte l'océan et il te respectera, et n'oublie jamais qu'il est le seigneur de ce royaume ».

Marc s'assit sur une chaise en inox, ou en aluminium bon marché, et invita de la main l'inconnu à faire de même.

- Nous n'avons pas vraiment fait les présentations, je m'appelle Marc, et toi ?

Il était grand, proche du mètre quatre-vingt-dix. Son physique était imposant, des épaules larges, des bras puissants et une mâchoire taillée à la hache. Une barbe grisonnante assez épaisse barrait son visage. Son front plissé paraissait avoir vécu mille péripéties. Malgré cette apparence intimidante, une aura invisible s'émanait de tout son corps. Une force semblable à celle des aimants. Il inspirait la sympathie tout autant que le respect.

- Je m'appelle Jean, bredouilla l'étranger.

- Enchanté Jean, bienvenue chez moi, si je puis dire, répondit Marc avec autant de bonhomie que possible. Alors dis-moi, qu'est-ce qui t'amène ici ?
- Je... Je...
- Allons, détends-toi, tu es en sécurité avec moi. Je suis le boss ici, et tant que tu es sous mon aile, personne ne viendra te chercher des noises.
- Merci...
- Ah je sais, tu veux boire quelque chose, une bière, un whisky, ou tout simplement un verre d'eau ?
- Je veux bien de l'eau s'il vous plaît.
- Et c'est parti pour un verre d'eau !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Marc se leva, bondit même de sa chaise et remplit un grand verre qu'il déposa sur le bureau, face à Jean, avant de reprendre sa place.

- Hey, on se tutoie l'ami, se sera plus sympa.
- D'accord.
- Du coup, Jean, que viens-tu faire ici ?
- Je... Je veux...partir...

3

Après un échange pénible, laborieux, entre Marc et Jean, ce dernier bataillant dur pour trouver les mots afin d'expliquer la raison de sa présence au port de Saint-Malo, un court silence s'installa. Marc prit le temps de la réflexion, un cigare coincé au coin des lèvres.

- Si je résume, tu veux quitter la France pour l'Irlande car tu en as marre de ce pays. Tu ne connais personne là-bas et tu n'as quasiment aucune thune en poche. C'est incroyablement déraisonnable et complètement fou... j'adore ça ! Par contre, je dois t'avertir, je ne te laisserai pas y aller seul. Déjà, parce que tu ne sais pas parler anglais, puis je ne veux pas avoir ta disparition sur la conscience.

- Mais moi, je veux juste partir, dit Jean qui semblait un peu plus à son aise.

- Ça, j'ai bien compris. Je ne sais pas qui ou quoi tu fuis, et pour être honnête je m'en cogne. En revanche, ma conscience m'interdit de te laisser risquer ta vie en te laissant partir comme si de rien n'était. Alors voilà ce qu'on va faire, demain matin

à l'aube, sur le coup des cinq heures, on prend mon bateau et je te conduis moi-même en Irlande.

- Merci beaucoup.
- Attends d'être arrivé sur place avant de me remercier, chaque traversée comporte son lot d'embuches et d'incertitudes. Puis je vais te dire, tu as de la veine. J'ai justement une connaissance à Cork. Une femme incroyable, au caractère de feu, et qui a une dette envers moi. Elle fera une parfaite guide et saura t'accueillir dignement.
- Pourquoi ? demanda Jean du bout des lèvres.
- Pourquoi quoi ?
- Pourquoi faites-vous tout ça pour moi ?
- Tu ! Bon sang, dis-moi tu.
- Pardon.
- Ça ne fait rien. Je le fais car c'est mon devoir d'homme de le faire. On a tous des pressentiments dans la vie, et il s'avère que là, je sens que je dois le faire. Ne cherche pas plus loin.
- D'accord.
- C'est noté. Demain tu te pointes à cinq heures, ici même ?
- Noté.

- D'ici là, va en ville, achète des provisions, et tout ce que tu estimeras important pour le voyage. Et surtout repose-toi bien. Les jours à venir vont être rudes.

- D'accord.

- Je présume que tu n'as pas réservé de chambre d'hôtel pour la nuit ?

- Ah... non.

- Ok, ça ne fait rien.

Marc prit un morceau de papier qui traînait sur son bureau et griffonna quelques mots dessus. Il plia ensuite la feuille en deux et la tendit à Jean.

- Je t'ai noté l'adresse d'un hôtel que je connais bien en ville. Dis que tu viens de ma part, ils te trouveront une chambre et te feront sûrement un prix. Bon, maintenant file, j'ai du boulot pour être prêt demain.

- Merci.

4

Jean passa une partie de l'après-midi à sillonner les rues commerçantes de la ville. Il n'aimait pas la foule, ce n'était pas nouveau. Depuis son plus jeune âge, on l'avait mis à l'écart, catalogué dans le tiroir des « différents ». Il avait grandi et appris à vivre en solitaire, traçant sa route. Globalement, il n'en souffrait pas trop. C'était comme ça.

Comme tout un chacun, il lui arrivait d'avoir des jours, le plus souvent des nuits, de vague à l'âme. Ces moments où tout est remis en question, où les « pourquoi » prennent le dessus sur les « parce que ». Pourquoi suis-je ainsi ? Pourquoi moi ? Pourquoi les autres se rient de moi ? Pourquoi me considère-on comme un enfant alors que j'ai bientôt cinquante ans ? Toutes ces questions qui n'ont pas véritablement de réponse.

Puis fort heureusement dans la vie, le jour prend la relève et efface la nuit et ses tourments. Quoi qu'il arrive, il faut vivre, avancer et mener sa barque. S'il y a bien une leçon qu'il a retenue de